

D^r Frémaux et Mr. Hollywood

Mario Cloutier

Volume 19, numéro 4, automne 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33707ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cloutier, M. (2001). D^r Frémaux et Mr. Hollywood. *Ciné-Bulles*, 19(4), 8–10.

D^r Frémaux et Mr. Hollywood

PAR
MARIO CLOUTIER

Qu'on se rassure tout de suite, Cannes survivra! Mais en présentant quel visage? Seul Thierry Frémaux, nouveau responsable de la programmation du Festival international du film de Cannes, le sait vraiment. Cette 54^e édition marquait surtout la passation des pouvoirs entre Gilles Jacob, après 25 ans de règne, et Frémaux, jusqu'ici directeur de l'Institut Lumière de Lyon. En mai 2002, la deuxième édition concoctée par ce gestionnaire insondable devrait nous en apprendre un peu plus sur ses visées réelles pour le Festival. Restera-t-il solidaire du cinéma d'auteur ou deviendra-t-il de plus en plus un cheval de Troie hollywoodien en Europe?

Pour l'heure, on peut dire mission accomplie! Le président du Festival et ancien délégué général, Gilles Jacob, avait décrit 2001 comme l'année de la transmission. Ses remplaçants, Thierry Frémaux à la programmation, et Véronique Cayla à l'administration, assurent pour l'instant une continuité toute en douceur. À première vue, Jacob a trouvé en Frémaux un homme de compromis qui lui ressemble un peu et qui saura de toute évidence faire preuve de qualités de gymnaste pour maintenir la réputation de Cannes, à la fois capitale sérieuse du cinéma mondial et cirque médiatique aux *ego* démesurés. Démontrant ses qualités de diplomate à la langue de bois, le nouveau sélectionneur a parlé aux journalistes présents à Cannes de l'importance de maintenir «un mélange de cinéastes vétérans et de recrues» et une présence sur les écrans d'autant de documentaires et de fictions qui sont représentatifs du cinéma mondial actuel.

Il n'était donc pas question de créer en 2001 une rupture avec la tradition. Cannes reste une vitrine, un concentré du meilleur cinéma mondial. Comme bien d'autres d'ailleurs, le festival azuréen retient les cinéastes qu'il a aidés à faire connaître et s'aventure parfois à pointer du doigt les artistes qui montent, les tendances à suivre, tout en conservant un fragile équilibre semblant favoriser le cinéma d'auteur, sans jamais oublier les Américains.

En outre, la sélection 2001 a continué de développer son intérêt pour le cinéma asiatique et du Moyen-Orient, en particulier l'Iran, élan instauré par Jacob au cours des dernières années. Cannes demeure aussi une ville française, et le cinéma de l'Hexagone y est représenté toujours en force, si ce n'est en qualité — et ce, a-t-on noté cette année, au détriment des filmographies anglaises et allemandes.

Cannes a connu bien des controverses en cinq décennies, mais le véritable conflit était bien franco-français cette année: l'absence sur l'écran festivalier — hormis au marché du film — du **Fabuleux Destin d'Amélie Poulain**, de Jean-Pierre Jeunet, qui, s'empressa d'expliquer Frémaux, «n'a pas abîmé le film». Mais tout le monde parlera désormais de cette première gaffe: lever le nez sur un film d'auteur plus que parfaitement français doté aussi d'un fort potentiel commercial.

Dans la cour de Hollywood

Tel un funambule, D^r Frémaux et Mr. Hollywood ont toutefois démontré leur capacité d'équilibre, rappelant l'élégant slalomeur qu'était Gilles Jacob comme délégué général de Cannes. L'exercice s'avère toujours périlleux avec les Américains, mais Thierry Frémaux semble avoir réussi sa première figure imposée en se rendant deux fois à Los Angeles depuis sa nomination en janvier. Deuxième tour de magie, le Festival a annoncé ensuite la sélection de cinq films américains en compétition officielle. Enthousiaste, la réponse US n'a pas tardé: «Oui, Oui!», s'est enthousiasmé le quotidien **Hollywood Reporter**, «Hourra pour Hollywood!», a renchéri son rival, **Variety**.

L'anecdote est loin d'être anodine. En véritables baromètres hollywoodiens, ces publications donnent rarement autre chose que l'heure juste, celle du Pacifique bien entendu. Elles annoncent

LE PALMARÈS 2001
DU FESTIVAL
INTERNATIONAL
DU FILM DE CANNES

LONG MÉTRAGE
PALME D'OR
La Chambre du fils
de Nanni Moretti
(Italie)

GRAND PRIX DU JURY
La Pianiste
de Michael Haneke
(Autriche)

PRIX D'INTERPRÉTATION
FÉMININE
Isabelle Huppert
dans *la Pianiste*
de Michael Haneke
(Autriche)

PRIX D'INTERPRÉTATION
MASCULINE
Benoît Magimel
dans *la Pianiste*
de Michael Haneke
(Autriche)

PRIX DE LA MISE
EN SCÈNE
Ex-æquo:
Joel Coen
pour *The Man Who
Wasn't There*
(États-Unis)
et David Lynch
pour *Mulholland Drive*
(États-Unis)

PRIX DU MEILLEUR
SCÉNARIO
Danis Stanovic
pour *No Man's Land*
(Bosnie)

donc une réconciliation, timide certes, mais bien réelle, entre Cannes et Hollywood. L'ouverture du festival en kitsch majeur par **Moulin rouge** de Baz Luhrmann, produit par la Fox, représentait en quelque sorte la cerise hollywoodienne sur le sundae.

À ce sujet, les « premières » imaginées par Thierry Frémaux cette année sont éloquentes: deux films de *majors* américains, Fox et Dreamworks, en compétition, dont l'un, **Shrek**, est la première œuvre d'animation présentée en compétition à Cannes en 48 ans. Imaginez un peu: les bêtes synthétiques de Spielberg débattant avec les réflexions de Godard sur l'amour pour l'obtention de la Palme d'or... Il s'agit là d'une véritable petite révolution car, depuis plusieurs années, le faste hollywoodien se répandait sur la Croisette dans les fêtes nocturnes et sur les affiches géantes des films estivaux qui ne pouvaient toutefois être visionnés qu'au marché du film. C'est d'abord à ce titre que le Festival reste important pour les Américains.



Moulin rouge, film d'ouverture du 54^e Festival international du film de Cannes (Photo: Sue Adler)

«Cannes n'est pas l'endroit pour entreprendre des projets», confiait un producteur allemand, qui dit venir à Cannes pour le glamour et préférer les marchés de la télévision pour parler scénarios et financement. Les préventes des *blockbusters* américains font en sorte qu'ils réduisent le nombre de films attrayants pour la majorité des acheteurs de Cannes.

Moins importante que prévue, mais tout de même en hausse de 5 % par rapport à l'année précédente, la participation au marché comptait sur beaucoup moins de cadres hollywoodiens en raison des rumeurs de grève des auteurs et des acteurs qui planaient sur la Côte d'Azur. Et ces acheteurs avaient bien peu de titres anglophones à se mettre sous la dent, hormis **Crush**, un film britannique mettant en vedette Andie McDowell, et **Rain**, un premier film néo-zélandais bénéficiant d'une rumeur très favorable.

Par contre, c'est encore **Amelie from Montmartre** (titre anglais du film de Jeunet) qui a intéressé les acheteurs hors Amérique et provoqué la présentation de projections supplémentaires au Marché. En fait, il faut l'avouer, la plupart des milliers de professionnels du cinéma présents à Cannes le sont pour le Marché, l'un des plus importants du monde, avec le Mifed de Milan et l'AFM à Los Angeles.

Est-ce à dire que Frémaux devra plier de plus en plus devant le géant yankee? Peu intéressé par le petit écran et la présence de ses vedettes à Cannes, le nouveau directeur artistique brouille néanmoins les pistes dans ses déclarations à la presse. Même s'il dit que l'émoi causé par les vedettes de la télé lors de leur montée des marches «n'est pas son problème», il déplore le fait que «la rumeur de grève des acteurs qui a couru depuis le mois de février, qui nous a empêchés d'avoir par exemple Jodie Foster comme présidente du jury, c'est une menace qui a non seulement lourdement pesé sur le Festival, mais qui l'a totalement défiguré de ce point de vue-là».

PRIX DE LA CAMÉRA D'OR
Atanarjuat
(*The Fast Runner*)
de Zacharias Kunuk
(Canada)

PRIX DE LA CRITIQUE INTERNATIONALE (FIPRESCI)
Compétition officielle
La Chambre du fils
de Nanni Moretti
(Italie)

PRIX DU JURY CECUMÉNIQUE
Kandahar
de Mohsen Makhmalbaf
(Iran)

COURT MÉTRAGE PALME D'OR
Bean Cake
de David Greenspan
(États-Unis)

PRIX DU JURY
Pizza Passionata
de Karl Juusonon
(Finlande)

Cette 54^e édition «défigurée» accueillait pourtant les derniers films de Moretti, Scorsese, Godard, Rivette, Imamura, Kiarostami... Est-ce que le nouveau festival peut plaire à tous sans nuire à personne; aider le cinéma d'auteur en lui donnant une vitrine, tout en flattant le cinéma commercial dans le seul sens du poil qu'il connaît? En sommes-nous à l'ère du festival amical et zen? Au cours des dernières années, des embrouilles ont eu lieu avec les sections «off-palais» du Festival, Quinzaine des réalisateurs et Semaine de la critique, mais la nouvelle direction s'est empressée de renouer les liens et de promettre de futures collaborations.

Une fête plus humaine

L'an prochain, Thierry Frémaux prévoit également d'autres projections en plein air à la suite du succès connu par la présentation d'**Apocalypse Now Redux** sur le port de Cannes. Il compte offrir aussi des projections digitales. En fait, le nouveau directeur de la programmation rêve d'une fête plus humaine, moins guindée, où Depardieu et Penn pourraient s'offrir une promenade sur la Croisette, comme le faisait jadis Robert Mitchum et Fellini. L'avenir du festival, selon ce qu'il a déclaré au quotidien **Nice-Matin**, «c'est Nicole Kidman, plus star que les stars, en haut des marches, puis deux heures après, qui danse dans le Moulin rouge reconstitué sur le port, au milieu des invités. Cette image est le symbole de la fête du cinéma.»

Devrait-on alors craindre le pire avec D' Frémaux et Mr. Hollywood? Si c'est vraiment la fête qu'il cherche, cet amateur inconditionnel du Festival de Telluride au Colorado, dont il admire le côté informel, risque de sélectionner de moins en moins de films «prise de tête». Certains journalistes de télévision et de quotidiens ont longuement critiqué l'ennui mortel de la 54^e édition causé par l'absence de «stars» et en raison d'un cinéma «intello»... Mais voyons, de répondre Frémaux, les films de Godard et d'Oliveira «étaient plutôt drôles».

Pour d'autres, Cannes est redevenu cette année un rendez-vous cinéphilique par excellence. Le Festival demeure sans doute l'un et l'autre pour l'instant. Sa démesure — imaginons l'invasion d'un village de 70 000 habitants par 70 000 festivaliers — fait en sorte que de véritables changements prennent du temps à s'implanter. Une chose ne change pas et ce sont les critiques qui finissent toujours par noyer les choix du jury. Certes, la controverse annuelle n'a pas atteint les décibels de 1999 et de la Nouvelle Vague détectée par David Cronenberg (Palme d'or à **Rosetta** et Prix du jury à **l'Humanité**) mais, ici et là, tous les choix ont été remis en question. Pourtant, le jury de 1999 ne faisait que remettre Hollywood un peu à sa place.

«Les films élus, disait Cronenberg, sont ceux pour lesquels nous avons eu l'élan du cœur le plus pur. [...] Sans l'avoir voulu de manière consciente, nous avons exprimé nos sentiments sur le cinéma, mais cela n'a rien d'un processus intellectuel. [...] Hollywood a fait subir un lavage de cerveau au monde entier. Pourquoi avoir un jury au bout du compte? Si la popularité est le seul critère d'appréciation, il faut tout simplement laisser les spectateurs d'un film voter.»

Cannes reste probablement l'un des rares festivals à ne pas accorder un prix du public. Le Festival est un cercle fermé où le public n'est admis qu'au compte-gouttes, mais il est vrai aussi qu'il semble se laisser amadouer de plus en plus par les sirènes hollywoodiennes et que Thierry Frémaux, qui se décrit avant tout comme un simple amateur de cinéma, voyage tel un Ulysse privilégiant une destination: la Californie du Sud.

S'il en est un qui ne s'en plaindra guère c'est bien le patron de Vivendi Universal, le plus américain des Français, Jean-Marie Messier. En effet, une moisson de récompenses attendait sa filiale Studio Canal. **La Chambre du fils**, **la Pianiste** et **Mulholland Drive**, qui ont eu 5 des 7 prix attribués à des longs métrages, sont tous produits ou coproduits par l'antenne européenne de cinéma de Vivendi Universal — qui alignait déjà 8 titres parmi les 23 en compétition.

En revanche, le palmarès a laissé un goût amer aux producteurs et distributeurs indépendants, sous la bannière de qui tous les films français étaient invités à Cannes cette année. Aucun ne figure à l'arrivée. Voilà donc à n'en pas douter une histoire à suivre... ■